

théâtre musical

création 2014 / disponible en tournée pour la saison 2019-2020





## Équipe artistique

conception, musique, dramaturgie et mise en scène BENJAMIN DUPÉ texte d'après le livre *La Haine de la musique* de PASCAL QUIGNARD aux éditions Calmann-Lévy (1996) avec le comédien PIERRE BAUX et l'altiste GARTH KNOX éléments de scénographie OLIVIER THOMAS | lumière CHRISTOPHE FOREY collaboration informatique musicale Ircam MANUEL POLETTI | son JULIEN FRENOIS

### **Présentation**

Interprétée par un musicien et un comédien, *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* est une polyphonie qui tisse la langue de Pascal Quignard aux notes d'une composition musicale originale. Confrontant le concert à une réflexion sur la musique, le spectacle joue de l'oscillation entre entendre et comprendre. Loin d'être conceptuel, ce processus de "bouclage" entre une matière artistique et une pensée qui la prend comme objet d'étude se révèle être une mécanique ludique. Un générateur d'interférences, de réactivité, de distance, d'humour, de vertige, d'enthousiasme, de puissance démultipliée... À la profondeur du texte, érudit et sensible, répond l'architecture de la musique. À sa forme étonnante, entre méditation, conférence, discours politique, conte et confession, répondent la virtuosité et la capacité du son à se transformer en un instant. À l'hypothèse d'un désamour, qu'évoque le titre *La Haine de la musique*, répond le seul acte possible pour un compositeur : faire sonner, faire entendre - toucher au plus intime. Car *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières*, écrit l'auteur...





### Note d'intention

En regardant mes dernières pièces, je me rends compte que je suis naturellement enclin à confronter la musique et le "mot sur la musique", à les transformer l'un en l'autre, à les faire se répondre. Faire de la musique et parler de la musique, composer et penser, participent du même mouvement pour moi. C'est dans cette mise en abîme que je trouve des terrains de jeu pour composer. Ce n'est sans doute pas un hasard si, depuis sa parution en 1996, *La Haine de la musique* m'a toujours accompagné, de près ou de loin. Le livre de Pascal Quignard a nourri mes écrits théoriques ou mes conférences. Il m'a même aidé, parfois, à résoudre des problèmes de composition. Je me suis souvent posé la question de le partager en l'adaptant pour la scène ou le concert. J'ai chaque fois repoussé, me sentant impréparé, trop fasciné pour trouver un bon angle d'attaque. Un jour, j'ai deviné devant moi la voie que j'allais prendre. Le texte, de paralysant, était devenu stimulant. D'autant que Pascal Quignard, dans une lettre qu'il m'adressa à l'automne 2012, me donnait toute la liberté de prélever et d'adapter son texte pour composer ce projet.

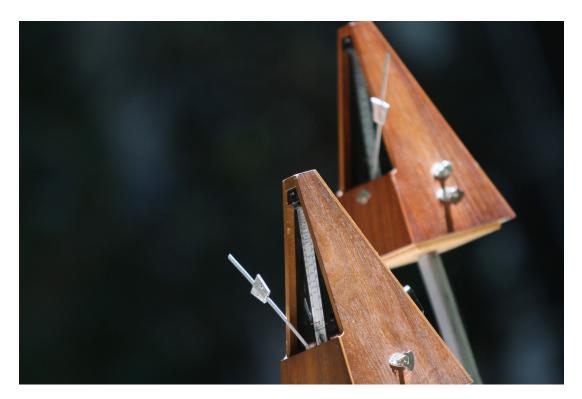
Sous la forme de petits traités, regroupant chacun aphorismes et courts textes, l'ouvrage de Pascal Quignard déroule une réflexion qui interroge les rapports entre la musique et la nuit, la musique et la mort, la musique et les origines de l'homme. Dans une langue à la fois poétique et philosophique, entre intuitions sensibles et démonstrations savantes s'appuyant sur la mythologie et l'étymologie, l'auteur invente ou ressuscite des concepts tels que l'écoute comme une alerte animale, le concert comme un rituel chamanique, le son comme une donnée existentielle irréductible, porteuse, en cela, de la souffrance humaine. Si la musique y est longuement décrite comme une arme fascinatoire, outil de toutes les barbaries - jusqu'aux plus récentes, la finesse de l'auteur dans sa description des sensations auditives comme son érudition musicologique invitent bien sûr à considérer le titre du livre, également, comme une antiphrase. Car au-delà de la dénonciation de l'omniprésence lénifiante de la musique, conséquence de sa reproduction électrique à l'infini, c'est bien la troublante expérience de l'inouï, sa valeur d'étrangeté première, que sublime l'auteur. En creux, c'est tout un fondement qui est apporté à une certaine expérience de l'écoute : celle que je désire précisément, en tant que compositeur de musique contemporaine, susciter chez l'auditeur.

A priori, de petits traités ne font pas un bon texte pour le plateau. Par ailleurs, autant on peut aimer Quignard, autant la préciosité qui enveloppe parfois le récit érudit de telle ou telle anecdote historique peut lasser. Face au texte, il faut donc d'emblée prendre un contrepied, qui évite le piège du sentencieux. Mon postulat est le suivant : l'expression de l'intelligence peut également être jubilatoire, émouvante, voire drôle. Il s'agit d'abord, par des coupes, d'élaguer. Quand on isole certains passages, on se rend compte qu'ils ne ronronnent pas au milieu d'un discours abstrait, mais qu'ils ont un impact directement théâtral : expression d'une colère, d'une rêverie, d'une douce folie. Narration gourmande d'un épisode, conférence presque scientifique s'arrêtant subitement pour révéler une fêlure intime, emballement du discours... Une incarnation se dessine. Quand on poursuit cet effort de lâcher prise par rapport à l'intégrité du livre, deux choses se produisent. Le texte prend aisément la nature de la poésie, soulageant la raison, pour simplement faire sentir. Ensuite l'art de la digression, de l'association d'idées - art musical s'il en est - favorise l'expression sur scène d'une spontanéité, d'une apparente liberté, comme une improvisation, loin de l'argumentation pesante. Enfin, c'est la relation entre la musique et le texte qui peut prémunir la représentation de tout risque pontifiant. Je pense que le récitant parle pour faire écouter la musique. Il parle sur la musique, mais dans les deux sens du terme. Et c'est cette oscillation entre les deux sens qui, dans un même mouvement, dédramatise la compréhension littéraire comme l'écoute musicale. C'est un jeu entre les deux.

Dans ce projet, la musique n'est pas derrière le texte, ni en poids, ni en quantité, ni en justification. Elle ne l'attend pas – de même que je n'ai pas attendu de lire Quignard pour faire de la musique. Elle n'est pas sa caution a posteriori, ni sa perpétuelle illustration. Au contraire, c'est la musique qui visite le texte. Ce sont les règles du jeu musical qui déterminent l'association de phrases à une perception sensible. Ce sont les sons qui font naître un commentaire, une histoire, une pensée. Ici, c'est la musique qui a besoin de respirer pour laisser dire. Là, c'est la musique qui demande une voix parlée, posée sur elle. Il s'agit bien d'un jeu, mais les joueurs ne sont pas à égalité... Comme toujours dans mon travail, c'est une dramaturgie musicale, une dramaturgie de l'écoute, qui détermine, convoque et organise l'ensemble des matériaux. Ainsi, les mots de Quignard sont d'abord un pré-texte de travail, ils servent ensuite concrètement au contrepoint, ils sont, enfin, symboliquement, un résonateur de musique. Ce qui est donné à entendre, c'est un concert. Ce qui est donné à voir, c'est comment la situation de concert provoque la pensée. Ceci posé, il y a bien sûr des points d'accord entre les deux mondes, des modèles communs, qui rendent cette visite du texte par la musique opportune et féconde.

Quant à la composition musicale, trois directions de travail se présentent. Je veux les explorer conjointement, pour leur potentiel musical propre, indépendamment du sens qu'elles revêtent quand on les confronte au texte. Première d'entre elles : une approche du discours musical comme participant d'un acte rituel, envoûtant, incantatoire. Son rapport à ce qui meut les corps. Danse, pulsation, ostinato, lancinance, énergie motrice – de la fête à l'épuisement. Cette direction, dynamique, est capitale. En s'appliquant également à l'interprétation du texte, elle donne au projet sa forme de manège enivrant, elle l'oriente vers une célébration du jeu plutôt que vers une conférence illustrée de quelques morceaux de musique. Dans les respirations de cette énergie, une poétique du vestige, de la ruine qui affleure, de la référence au passé. Le vestige est vestige en deux endroits. Trace d'une musique dans une autre, « fredon » - pour emprunter le mot de Quignard. Mais aussi "énergie - vestige" : geste effleuré, son - poussière, parasite, chuintement et frottement ayant perdu leur corps - la note tempérée. La troisième direction considère le continuum sonore. « Horace dit que le silence même à midi, même au moment de la plus grande torpeur, l'été, "bourdonne" sur les berges immobiles des fleuves. » Écrire avec l'échelle complète des perceptions du sonore : bourdonnement interne de la circulation sanguine, ouverture d'espace par la "phonographie" électroacoustique, mot dit, prise d'envol de la musique acoustique.

Benjamin Dupé (2014)





## Échos

- « Un coup de coeur. Une petite forme toute en délicatesse ». La Provence
- « Un texte brillantissime d'érudition, de la haute voltige avec les mots soutenus par Pierre Baux, mis en tension par Garth Knox avec un violon écorché. » La Marseillaise
- « La performance est étonnante, virtuose dans le discours et son interprétation. » toutelaculture.com
- « Garth Knox, c'est la capacité inlassable à suivre le cours de la dramaturgie pour emprunter d'autres courants et suivre la forme d'une pièce-ballade. Pierre Baux, c'est la voix qui avance, se cogne, avance toujours, agit. » blog.bela.be

# À écouter

> l'enregistrement France Culture du spectacle : https://www.franceculture.fr/emissions/avignon-2016-fictions/il-se-trouve-que-les-oreilles-n-ont-pas-de-paupieres-de-pascal





### Création et diffusion

22 novembre 2018 - Vélo Théâtre en partenariat avec le Conservatoire de musique du Pays d'Apt Luberon 20 et 21 novembre 2018 - L'Ermitage, Digne-les-Bains - Le Revest-des-Brousses avec le Théâtre Durance 13 septembre 2016 - radio diffusion du spectacle sur France Culture

14 juillet 2016 - Festival d'Avignon, cour du Musée Calvet, dans le cadre des Fictions de France Culture 18 octobre 2014 - Maison de la poésie, Paris, dans le cadre du temps fort « 3 jours avec Pascal Quignard » 18 > 24 juillet 2014 - création au Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif, Jardin de la vierge du Lycée Saint-Joseph

### Partenaires de la création

production Comme je l'entends, les productions coproduction SACD - Festival d'Avignon avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille, de la Spedidam et de la Sacem avec l'aide du CENTQUATRE-Paris

### Conditions de tournée

Équipe technique et direction artistique : 2 personnes. Arrivée à J-2 soir. Montage à J-1. Interprètes : 2 personnes. Arrivée à J-1. Raccords à J matin et après-midi. Total 4 personnes. Chambres d'hôtel single. Défraiements repas au tarif Syndeac. Transport sur devis, suivant la provenance des membres de l'équipe et du matériel. Équipe répartie entre Paris et Marseille.

NB: présence éventuelle de notre chargée de production et diffusion les jours de représentation

#### Prix de cession

Le prix s'entend hors frais techniques, d'accueil et de transport. 1 représentation 2500 € HT | prix dégressif à partir de 2 représentations

### **Contacts**

Artistique Benjamin Dupé | 06 16 70 39 10 | benjamin@benjamindupe.com
Diffusion Marine Termes | 06 81 07 17 38 | production@benjamindupe.com
Administration Hélène Roques | 06 72 45 24 21 | administration@benjamindupe.com
www.benjamindupe.com

photos © Agnès Mellon